

Derniers Echos du Labeur estival de nos Compositeurs... (1)

C'est à rédiger la notice consacrée à la mémoire d'André Messager, notice que l'on lira à l'Académie des Beaux-Arts ce mois-ci en séance publique annuelle, que M. Ch.-M. WIDOR a occupé ses vacances. En outre, il a écrit une note sur l'orgue de Cavaillé-Coll qui lui a été offert récemment par les fils du baron d'Erlanger et qu'il a fait installer dans la chapelle de la Sorbonne.

Durant son été qu'il a passé à Royan et... à Paris, le maître PAUL DUKAS, a travaillé au *Divertissement chorégraphique* que doit monter l'Opéra. Mais il n'en a point achevé l'orchestration encore. Tout pronostic est donc impossible quant à la date de représentation.

Pendant l'été M. MAURICE LE BOUCHER et Mme MELLOTT-JOUBERT font chaque année du camping :

Partis de Montpellier, le 20 juillet, nous écrit M. Le Boucher, nous y sommes revenus le 20 septembre, après avoir planté successivement notre tente dans les régions les plus diverses : Massif de la Grande-Chartreuse, les bords du lac d'Annecy, la

L'éminent directeur du Conservatoire de Nancy, M. ALFRED BACHELER, a passé de laborieuses vacances en Normandie. Là, il a complètement terminé l'orchestration de son œuvre lyrique écrite d'après *Le Jardin sur l'Oronte*, de Maurice Barrès. Et, pour varier ses plaisirs, il a lu aussi des œuvres nouvelles afin d'en choisir qu'il inscrira aux programmes de la Société des Concerts du Conservatoire de Nancy.

L'auteur de *Brocéliande*, M. ANDRÉ-BLOCH nous dit quels furent ses travaux :

J'ai fort avancé un ouvrage lyrique en trois actes qui n'a pas encore de titre ; j'ai fait un poème symphonique ; ajoutez à cela des mélodies et des petites « bricoles » pour piano sans grande importance...

Il est permis de penser que ceux qui entendront ces « petites bricoles » ne partageront pas l'avis de M. André-Bloch.

Mlle ALICE SAUVREZIS a travaillé à l'orchestration de plusieurs mélodies et chœurs, écrit un chœur à capella pour voix d'hommes (poème de L. Dièrx) et une *Ballade de Noël* (poème de Pégard).

Le bagage estival de M. SERGE PROKOFIEFF, se compose d'un *Divertimento* pour orchestre et d'une *Sinfonietta* en cinq parties pour phalange réduite.

L'heureux auteur de *Rose-Marie*, le compositeur tchèque M. RUDOLPH FRIML, a mis en chantier une œuvre nouvelle qui a pour titre : *Rapsodie du Monde*.

M. EDGAR VARÈSE, l'auteur d'*Amérique*, dont l'audition à Paris suscita au dernier mois de mai tant de commentaires divers, a travaillé, en collaboration avec MM. CARPENTIER et DESNOS, à une œuvre très importante, durant près de trois quarts d'heure comportant chœurs, orchestre et lumière. C'est un « Miracle » dont le titre est : *The one alone*. Au cours de la saison, M. Gaston Poulet doit faire entendre les *Arcanes* de ce compositeur.

Pendant l'été, M. GEORGES MIGOT a terminé différentes œuvres musicales et musicographiques un *Second Dialogue* pour violoncelle et piano ; une *Suite* pour flûte, violoncelle et harpe ; la première pièce de son *Premier livre de danseries* pour flûte, violon et piano ; la *Séque*, dansé lente, pour piano.

En outre, il a mis la dernière main à sa *Seconde symphonie* et a donné le bon à tirer de son *Ad Usam Delphini* recueil de pièces de moyenne difficulté pour le piano (chez Durand), ainsi que celui d'un *Cahier de pièces enfantines* pour le piano (Leduc), de son *Second dialogue* pour violon et piano, de sa *Suite* pour violon et violoncelle (Leduc) et de son *Prélude pour un poète* dont la 1^{re} audition fut donnée en juin dernier à l'O.S.P. (Leduc).

Pour une nouvelle collection que publie la librairie Delagrave, il a écrit un *J.-Ph. Rameau et le génie français dans la musique*.

Paraîtra aussi son 3^e *Cahier d'appoggiatures résolues et non résolues* ou problèmes sur la musique. Et probablement son *Lexique de quelques termes utilisés en musique avec des commentaires pouvant servir à la compréhension de cet art*.

Il est nommé vice-président de l'Association des lauréats de la Fondation Florence Blumenthal ou Académie Florence Blumenthal, réalisation de Mme Fl. Blumenthal dont l'action importante sera connue cette année.



Bourgogne, le Laonnais, les bords de la Seine aux environs de Rouen et les plages du Cabados.

La vie des campeurs comporte une activité dans laquelle la musique trouverait difficilement une place, même modeste.

Le poète, peintre, musicien M. TRISTAN KLINGSOR a écrit des vers, peint en maints lieux et écrit une *Sonatine Viennoise* pour piano.



Le compositeur et violoniste Mlle JEANNE-BARBILLION nous écrit :

Au repos en forêt de Rambouillet, j'ai terminé un Poème d'Été pour flûte, hautbois, clarinette, basson et piano que je compte présenter à la « Nationale ».

Puis j'ai suivi la Loire de Tours à Saint-Nazaire et je rentre pour la campagne d'hiver...

...et des Vacances de nos Artistes (1)

Le pianiste M. ANTONIO VALENCIA a passé ses vacances chez son maître, M. PAUL BRAUD, dans sa villa « Les Eolides », au Grand-Bel-Air (Seine-et-Oise). Il est parti en Colombie rempli de très sérieux engagements et faire de la propagande

Mlle MARTHE LEBASQUE, de l'Opéra-Comique, donnant du sucre à Xo, Jimmy et Chica. Là ne s'est pas bornée son occupation estivale d'ailleurs. Dans un délicieux coin de Normandie elle a préparé beaucoup de choses pour son hiver très

Mlle MARISA FERRER, de l'Opéra (que l'on voit à l'arrière-plan, à gauche), a partagé ses vacances entre Vichy — où, elle a chanté tout le mois



pour la musique française : particulièrement pour les œuvres de M. VINCENT D'INDY, dont il est également l'élève. Nous ne tarderons pas à le revoir parmi nous.



chargé : Plusieurs créations, un concert pour ce mois-ci... Ce qui ne l'a pas empêchée de beaucoup voyager et de pêcher de copieuses fritures dans la Seine.



d'août durant et participé à la création du *Chaletier à la Rose*, — la Bourborie et la Suisse où elle fût en compagnie de sa famille.

(1) Voir le *Courrier Musical* des 1^{er} et 15 octobre.

La pianiste Mlle YVONNE HERR-JAPY est ici au bord du cratère du Bromo, volcan de l'île de Java. Elle a fait cet été un merveilleux et inou-



blisable voyage aux Indes Néerlandaises, accompagnant la cantatrice Mme VERA JANACOPULOS et jouant aussi en soliste.



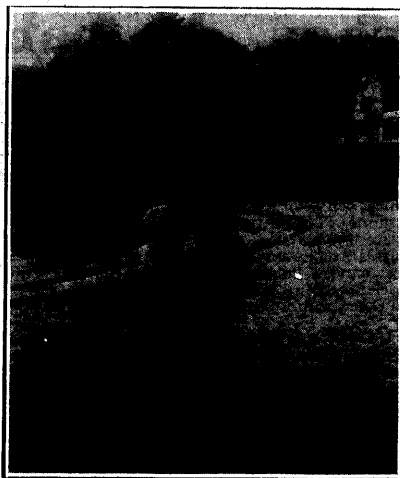
Le pianiste M. HENRI ETLIN est resté cet été dans sa vieille maison de Meudon, tout à l'étude de son piano.



Mme HÉLENE DUVERNAY, de l'Opéra-Comique, aime la nature, les plaisirs champêtres et les bêtes. Son chat, son chien sont l'objet d'une véritable vénération de sa part. Cette photographie a été prise dans les Vosges où elle a villégiaturé.



Voici la charmante pianiste Mlle Madeleine de Valmalette dont nous avons relaté les labeurs et les plaisirs estivaux dans notre numéro du 1^{er} octobre. Elle est ici en compagnie de M. Claude Farrère, chez le Ministre de France à Lisbonne, M. Pralon. Cette photographie a été prise par Mme Pralon, à l'issue d'un déjeuner, dans les jardins de la Légation.

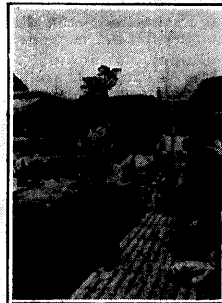


L'exquise étoile d'opérette Mme WANDA STRELA est allée en Bretagne, de là en Savoie, puis a rallié son adorable « home » du Pecq.



La pianiste M^{lle} DENYSE-MOLLÉ a passé ses vacances sur le Côte d'Azur. La voici à Juan-les-Pins s'appêtant à faire un plongeon.

O. S.



A son accomplie, c'est en Sologne que le violoniste M. ROBERT KRETTLY a passé ses vacances. Il y a donné des leçons... de bicyclette à son fils Grégoire et pêché aussi dans les bons coins du Cher.

L'INFLUENCE OCCIDENTALE SUR LA MUSIQUE ORIENTALE

La question de la musique orientale est à l'ordre du jour. On s'intéresse de plus en plus à sa conservation et surtout à sa consécration. Car — et ceci est un fait remarquable — la musique orientale est restée jusqu'à ce jour une musique « improvisée ». Elle ne s'apprend pas, elle se transmet, comme se transmettent les légendes, les contes ou les dogmes religieux. Aucune base qui réglemente la musique. Seule, une classification des différentes tonalités. Cette liberté d'inspiration, n'étant entravée par aucune règle, ni assimilée à aucune formule définitive, donna à la musique orientale une caractère tout à fait particulier, fait de fluidités, de demi-teintes, d'intimités, si je puis dire. Le musique orientale n'était pas, il y a quelque temps, un art proprement dit, c'était un moyen d'expression. Le musicien — et tous les Orientaux sont plus ou moins musiciens — jouait de la flûte ou du oud davantage pour lui-même, c'est-à-dire pour se raconter des histoires écrites avec des sons ou peupler l'ambiance souvent désertique et silencieuse plutôt que pour divertir ses compatriotes. L'Oriental, essentiellement individualiste, le devint aussi dans sa musique.

La caractéristique dominante de la musique orientale est donc la « mélodie ». Une mélodie écrite pour être chantée sans le secours polyphonique. Inadaptée à une harmonie, aussi spéciale soit-elle, écrite avant tout pour exprimer, comme s'exprimait, il y a quelques siècles l'Europe, elle devient donc insaisissable pour l'oreille étrangère généralement éduquée et astreinte à des conceptions polyphoniques et acoustiques nettement prouvées. Habitue à comprendre la musique par sa division chromatique, l'oreille occidentale est un peu désarmée devant la multiplicité de sons qui s'intercalent entre le demi-ton chromatique. C'est ce qui a rendu jusqu'à ce jour la musique orientale presque inabordable, au point de vue structure, s'entend, et c'est ce qui l'a enclose dans sa constitution initiale et préservée, pour ainsi dire, des influences étrangères.

Car on ne peut pas dire que la musique orientale ait subi des influences occidentales. La musique orientale s'est influencée elle-même, de compartiment à compartiment, c'est-à-dire de la Turquie à la Syrie, et de la Syrie à l'Égypte, mais on ne peut vraiment pas saisir rien d'important provenant d'une conception occidentale, ni dans la mélodie, ni dans le rythme, ni dans la structure. Cependant nous devons noter une certaine fermentation dans le style oriental. Les dernières productions vocales, par exemple, nous montrent déjà une inquiétude, une instabilité, une recherche, une ébauche d'un bouleversement prochain. Non pas dans la mélodie, mais surtout dans le rythme, où les cellules mélodiques, étreintes jusqu'à la pamoison, où les dessins, environnés de fioritures, où le leit-motiv ne revenant que par

hasard, font place à un certain souci de style et de personnalité rythmique. Les tonalités semblent plus nettes, les modulations moins fantaisistes, la mesure plus solide et il semble qu'on essaie, d'échapper à cette « subtilité tonale » faites de quarts de tons et de limmas pythagoriques.

Mais ceci n'est encore qu'une impression ; l'influence occidentale, car c'est certainement elle qui est en train d'agir, n'est pas définie, ne peut pas encore se séparer de la forme générale. Il est donc difficile d'en analyser la profondeur et l'étendue et d'en prévoir le résultat.

Nous devons attribuer cette tentative d'immixtion à trois facteurs principaux ; le premier, c'est l'éducation musicale occitane que les professeurs étrangers imposent et vulgarisent en Orient. La deuxième, c'est la présence du piano, qui impose de lui-même une musique occidentalisée et qui donna naissance il y a quelque temps à d'intéressantes transpositions harmonisées de chants liturgiques ou palens orientaux. Le troisième facteur, c'est le travail des compositeurs étrangers qui arrivèrent, sur des thèmes populaires d'Orient ou des dessins mélodiques inspirés d'Orient, à construire des symphonies ou morceaux pour piano selon les règles et formules occidentales et à interpréter lesdites compositions devant le public local.

Mais malgré ces moyens, l'influence occidentale n'est pas encore certaine, et elle a à lutter contre des éléments très puissants, ne serait-ce que cette méfiance instinctive de l'Oriental vis-à-vis du chrétien, qui dans le domaine social fut le principal artisan d'une conservation préhistorique de la musique. Mais cette clause, malgré son importance, n'entre plus dans le domaine des influences musicales, elle appartient au domaine social et d'autres lois agissent de ce côté.

Est-ce bien que la musique orientale perde un peu de sa personnalité ? C'est une question qui se pose dès maintenant. Ne devrions-nous pas au contraire encourager la conservation de cette forme musicale tout à fait différente et qui ne manque pas de charme ? Artistiquement parlant, il est nécessaire que la musique orientale se « purifie », qu'elle s'échappe de certains parasites mélodiques qui endiguent plutôt la véritable originalité de l'inspiration. La musique clarifiée par certaines réglementations ou adductions étrangères est susceptible de s'enrichir et de constituer une musique indépendante avec ses règles acoustiques et polyphoniques.

Socialement parlant, il est nécessaire que tous les sentiments humains, toutes les expressions humaines évoluent au même degré que l'évolution personnelle morale ou sociale, car il se produirait déséquilibre ou anomalie, mais ceci n'est plus de notre ressort, et dépasse les limites où la spéculation artistique a établi son champ d'activité.

ROBERT CHAMBOULAN.